

REVUE DE PRESSE

LOLA ET SES FRERES

**REALISATEUR :
JEAN-PAUL ROUVE**

DISTRI7

Novembre 2018

Communication :

Film and Com

Maud Nicolas – Zouzou Vanbesien



LA PHOTO PERSO DE JEAN-PAUL ROUVE

Se souvenir des belles choses

C'est ma mère qui a pris cette photo sur laquelle je dois avoir 4 ou 5 ans, je ne me souviens pas très bien ("D'ailleurs vous en

pensez quoi?" questionne-t-il au passage lorsqu'on le rencontre au Festival du film francophone de Namur où l'acteur-réalisateur présente son dernier film, *Lola* et ses frères, *NDLR*). Je suis avec mon père à Agen, dans le Sud-Ouest de la France, qui est la région d'origine de mon père, où nous allions en vacances l'été. Parfois on ne se souvient pas des photos d'enfance ni des sensations qu'on avait, mais là j'ai vraiment le souvenir de cette photo. Nous

sommes dans un jardin public avec mon père, on regarde l'eau et les poissons rouges du bassin devant nous. Mon père était ouvrier dans les chantiers navals de France-Dunkerque, c'est là qu'il a rencontré ma mère, en allant bosser dans le Nord, et c'est là que j'ai grandi. Ma mère était au foyer, j'étais fils unique. Sur la photographie, je porte une médaille. C'est vrai que j'ai tout fait, baptême, communion, mais je n'ai jamais vécu la religion comme une pression, ma mère était plutôt pratiquante, mon père pas. Mon enfance était simple et heureuse. J'ai des boucles d'ange sur la photo, et je crois que j'étais plutôt gentil. Je n'avais alors pas dans l'idée de devenir artiste, je ne viens pas du tout de ce milieu, ça s'appelle la vocation, peut-être, en tout cas ça ne m'intéresse pas

de chercher des raisons ou des causes concrètes. Je ne suis pas un nostalgique, je suis quelqu'un d'assez pragmatique. C'est léger, pour moi, cette photo, ça

me fait marrer de me souvenir de ce moment, ça me fascine de voir que le cerveau imprime certaines choses et d'autres pas. Neuf fois sur dix, mon fils ne se souvient pas des moments quand je lui montre une photo. Mais quand il s'en souvient, je trouve ça fascinant. Il y a un mystère là-dedans que je ne cherche pas à percer.»



SON ACTU

À 51 ans, l'ex-Robin des bois de Canal+ signe *Lola* et ses frères (en salles le 28/11), son quatrième long-métrage en tant que réalisateur, film pudique et généreux dans lequel Jean-Paul Rouve interprète aussi l'un des frères de Lola (Ludvine Sagnier) aux côtés de José Garcia et Ramzy Bédia en quarante-cinquantenaires qui tentent de trouver un équilibre affectif dans leurs parcours tourmentés. «Ca n'est pas la famille en tant que telle qui m'intéresse, mais la famille comme vecteur ou cadre pour parler de relations humaines. À chaque fois, c'est le lien que je veux filmer», précise le réalisateur. Une histoire de famille coécrite avec son ami l'écrivain David Foenkinos, dont il a précédemment adapté le roman *Les Souvenirs*.

PAR JULIETTE GOUDOT. PHOTO : DOC. PRÉVÉ.



Lola (Ludivine Sagnier) et ses frères (José Garcia et Jean-Paul Rouve). Un film coécrit avec l'écrivain David Foenkinos.

La voie de ses maîtres

Dans *Lola et ses frères*, jolie comédie, Jean-Paul Rouve réveille les fantômes de Pialat et Sautet. - Rencontre: **Éric Russon** -



★★
LOLA ET SES FRÈRES
Réalisé par et avec
Jean-Paul Rouve,
Ludivine Sagnier et
José Garcia - 105'.

Lola retrouve régulièrement ses deux frères devant la tombe de leurs parents. C'est leur moment à eux, sans les conjoints, sans le reste du monde. Ils se racontent ce qui ne va pas dans leur vie. Et pour le moment, ce n'est pas terrible. Lola (Ludivine Sagnier) vient d'apprendre qu'elle ne pourra pas avoir d'enfant, Pierre (José Garcia) a des problèmes sur ses chantiers et avec son fils, Benoît (Jean-Paul Rouve) se remarie avec une femme plus jeune que lui et va devenir père sans y être vraiment préparé...

Histoire simple, proche de la vie, sans héros, *Lola et ses frères* a été écrit par Jean-Paul Rouve et l'écrivain David Foenkinos, dont il avait adapté *Les souvenirs* voici quatre ans. "Souvent, le gros défaut des films qui parlent de la vie, explique Rouve, c'est quand les personnages n'ont pas de métier, ou des métiers rares comme écrivain ou acteur. Moi, j'ai besoin qu'ils soient dans la vie réelle, que leur métier soit plus de 50 % de leur vie, ce qui est notre cas à tous. Quand Maurice Pialat voyait son chef déco ou sa costumière, il leur disait comment tel ou tel personnage était habillé, combien il gagnait par mois."

Le nom de Pialat mais surtout celui de Claude Sautet viennent à l'esprit quand on écoute la petite musique que Rouve instille dans *Lola et ses frères*. "Mes metteurs en scène de référence, confesse-t-il, parlent de l'humain. L'être humain, il est fait de plein de choses, notamment de mensonges. Les personnages mentent rarement au cinéma ou alors c'est qu'ils sont méchants, du mauvais côté de la barrière. Ça m'intéresse de montrer des personnages avec toutes leurs facettes. Et c'est cette construction qui les rend humains." Dans son précédent long métrage, *Les souvenirs*, Jean-Paul Rouve traitait de la transmission d'une génération à l'autre. Aujourd'hui, il s'intéresse au rapport de fraternité, plus "horizontal". "Dans *Les souvenirs*, continue Jean-Paul Rouve, je parlais de ce que nos parents nous apportent. Ici, je parle de ce que les enfants apportent aux parents. Ce que le fils de José lui apporte. Ou ce que le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfant apporte au personnage de Ludivine. Les enfants nous font changer. On a toujours l'impression que la transmission ne se fait que par l'expérience. Pourtant, la non-expérience des enfants nous apporte beaucoup." Malgré le sérieux de son propos, l'ex-Robins des Bois n'en renie pas pour autant sa "patte" humoristique et parfois absurde. Ce qui rend sa petite musique particulière. ✖

Lola et ses frères de Jean-Paul Rouve avec Jean-Paul Rouve, Ludivine Sagnier, José Garcia, Ramzy Bédia, Marion Ploquin, Philippine Leroy-Beaulieu, Aurore Broutin
Comédie dramatique, France, 105', sortie le 28/11/2018, distribué par Distri7



L'histoire: Lola, Pierre et Benoît sont très différents mais forment une fratrie très soudée depuis le décès de leurs parents. Lola, avocate spécialisée dans le divorce, joue la médiatrice pour ces frères car une maladresse pousse Benoît à couper les ponts avec Pierre. Lola et ses frères parviendront-ils à renouer leurs liens d'avant..

La critique: C'est le quatrième long métrage de Jean-Paul Rouve, il débute comme réalisateur avec un film sur Albert Spaggiari (cerveau du "casse du siècle"), poursuit avec un autre sur l'enfance se déroulant dans sa ville natale, Dunkerque ("Quand je serai petit"), continue avec un long métrage sur la vieillesse ("Les Souvenirs") et maintenant, nous propose un film sur l'amour fraternel avec "Lola et ses frères". Comme quoi, Jean-Paul Rouve prouve qu'un humoriste a de la sensibilité et sans doute même plus que quiconque. Chez l'ex-Robin des Bois, en plus d'un bon scénario coécrit avec David Foenkinos comme pour "Les Souvenirs", c'est le choix des acteurs qui frappe. Tel un entraîneur de football, il place les acteurs et actrices au meilleur endroit, les rend complémentaires pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Ici, Ludivine Sagnier est entourée de Jean-Paul Rouve lui-même et de José Garcia comme frères, de Ramzy Bédia (surprenant !) comme amoureux ou encore de Philippine Leroy-Beaulieu (que l'on voit trop peu) comme ex-femme de José Garcia. Tout s'emboîte parfaitement. Au final, on a un film, à la fois, touchant et drôle.

Michel Decouderijke - 6nema Novembre 2018

Grand écran

Lola et ses frères ★★★

Lola, avocate, a deux frères : Benoît, un opticien qui se marie pour la troisième fois, et Pierre, chef de chantier qui élève son fils seul. La vie de chacun est bientôt bouleversée par des événements divers, tantôt heureux, tantôt moins, qui vont renforcer les liens qui les unissent...

Acteur caméléon, Jean-Paul Rouve se révèle également être un réalisateur sensible. Il le démontre une fois encore avec le récit de cette fratrie composée de personnalités complètement différentes. Pour ce faire, il s'adjoint la collaboration de l'écrivain David Foenkinos (« La délicatesse ») à l'écriture et s'entoure à l'écran de comédiens hors pair dont la trop rare Ludivine Sagnier, lumineuse, mais aussi José Garcia ou encore Ramzy Bedia, dans un rôle inhabituel d'amoureux. Une tranche de vie qui provoque des émotions multiples, dont on ressort avec le sourire aux lèvres et de jolies mélodies dans la tête.

S.D.

Comédie dramatique française de et avec Jean-Paul Rouve, Ludivine Sagnier, José Garcia...



Prod.s

Retrouvez toute l'actualité cinéma sur www.cinenews.be

Sigrid Descamps Soir Mag 28/11/18

SUPPRESSE

Maxx

22 pages de pur plaisir !

VOTRE SUPPLÉMENT LIFESTYLE DU WEEK-END | 24 NOVEMBRE 2018 | AA
GRATUIT AVEC VOTRE JOURNAL

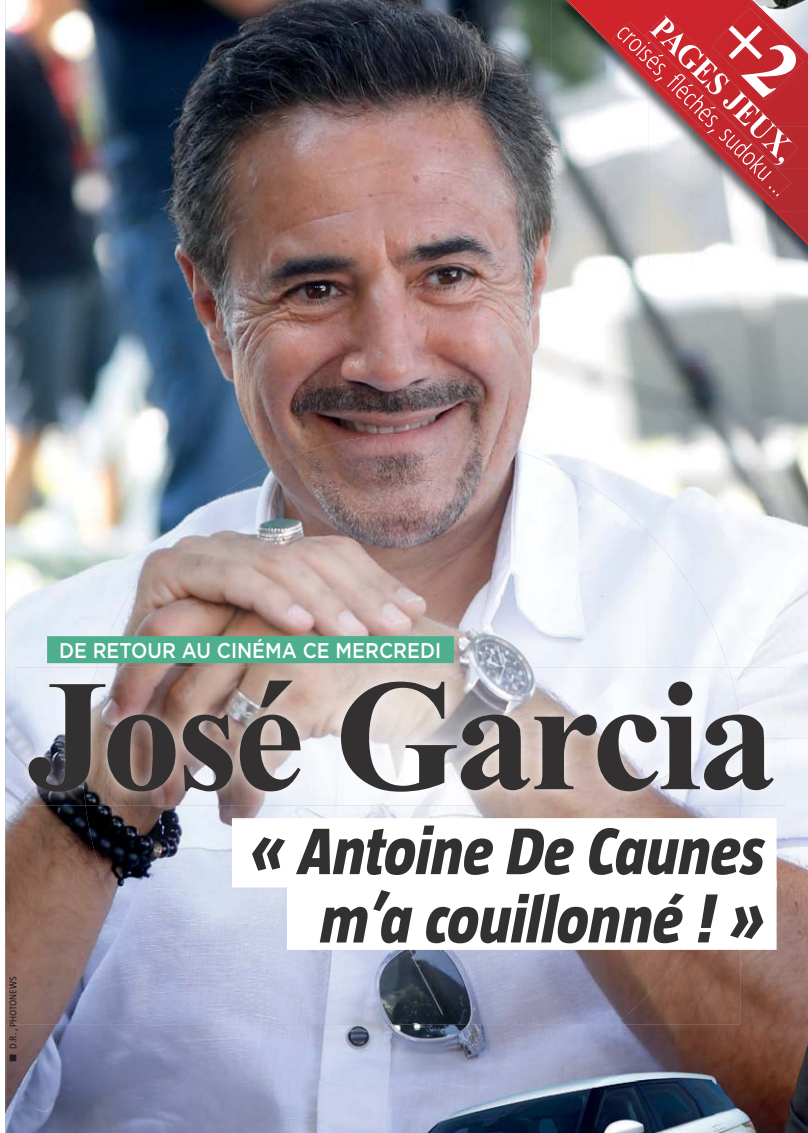
CONCOURS EXCLUSIF

BELAMBRA
VOUS OFFRE
DES VACANCES
À 2.000€

POUR DÉCOUVRIR
L'UN DES 58 CLUBS
À LA MONTAGNE
OU À LA MER



+2
PAGES JEUX
croisés, fléchés, sudoku...



DE RETOUR AU CINÉMA CE MERCREDI

José Garcia

« Antoine De Caunes
m'a couillonné ! »

D.R. - PHOTO NEWS

AUTO P.13

RANGE ROVER EVOQUE
LA 2^E GÉNÉRATION DU SUV
À SUCCÈS DÉBARQUE !

D.R. - JAGGER SHOOT



CONSO P.4

NOTRE GRAND TEST
QUELLE TAPENADE
D'OLIVES CHOISIR ?



D.R. - F33RF



P.10

D.R. - PHOTO NEWS

CINÉMA

PIERRE NINEY

« NON, TOURNER DES
SCÈNES DE SEXE N'EST
PAS GÉNIAL »





JOSÉ GARCIA

José Garcia joue aux côtés de Ludvine Sagnier et Jean-Paul Rouve dans ce nouveau film très touchant.

« Je me déteste ! »

Il est bouleversant dans « Lola et ses Frères », excellent nouveau film qui sort ce mercredi !

Il n'a pas endossé la veste gris souris du comptable, comme le rêvaient ses parents, mais il a pourtant longtemps cherché la bonne taille : même dans les films médiocres, il dépassait toujours. Une drôlerie en perpétuelle tension, une énergie sur le fil, prête à exploser. Dans ses sketches à « Nulle Part ailleurs » avec de Caunes, il se grimaçait en Cindy Crawford et grimaçait en DeNiro. « Je m'arrachais la peau à force de maquillage », explique-t-il. Après, il y a eu l'accident du Serge Benamou de la « Vérité si je mens », qui l'a fait exploser. Ou sa formidable incarnation de l'issérand, l'asexué de l'Extension du domaine de la lutte, tiré du roman de Michel Houellebecq.

« J'ai longtemps eu besoin de me sentir aimé, avec un pantalon qui me faisait un gros cul, pour pouvoir jubiler. À la première de la « Vérité si je mens 2 », je me suis précipité aux toilettes : j'avais la nausée. Je ne me supportais pas, si présent sur un écran si grand. Depuis, ça va mieux. » Sans doute parce que Garcia veille au grain, et aligne avec une belle régularité les pures comédies (« A Fond »), et les films « moins poilants, mais très touchants », tel ce nouveau « Lola et ses Frères », « histoire d'une famille qui, montre que ce cocoon, même s'il nous fatigue parfois, on y revient toujours ! »

Interview

Dans le film, c'est la sœur, Lola qui sert souvent de pilier aux deux frères, vous et Jean-Paul Rouve. Comment êtes-vous avec les femmes, un soutien ? Ou, comme dans le film, vous vous laissez surtout porter ?

Je n'ai jamais été très doué avec les femmes. Je ne sais pas draguer. D'ailleurs, pen-

dant très longtemps ça a été un problème, parce que j'étais incapable de me rendre compte quand je plaisais. Du coup, c'est plutôt les femmes qui me draguent. Mais en fait, je trouve les techniques des mecs minables. Il m'est arrivé une fois ou deux de tendre l'oreille en boîte et d'écouter ce qu'un type pouvait dire à une fille pour la séduire, c'était pitoyable ! (rires)

Êtes-vous à l'aise avec votre image ?

Non ! Je me déteste ! Et c'est de pire en pire. Au départ, comme je passais à la télé, j'étais obligé de me regarder, donc j'avais fini par trouver une espèce de distance vis-à-vis de moi-même. Mais aujourd'hui, je peux me faire vomir. Je suis peut-être trop dur avec moi-même, mais à chaque fois, je me juge mal. Je ne vois que mes défauts. À force, ça laisse une plaie...

Vous êtes acteur, votre femme, Isabelle Doval, est réalisatrice. Vous arrivez encore à vous croiser ?

Je fais très attention : le plus important, c'est ma vie. Mon métier compte énormément, mais il passe après. Si j'ai des enfants, ce n'est pas pour me lancer à temps plein dans un élevage d'autruche, ou que sais-je... Mais pour être avec eux. Je veux les suivre pas-à-pas, et régler leurs problèmes au moment où ils arrivent.

Avec Thelma et Laurene, vos filles, quel genre de père êtes-vous, d'ailleurs ?

Je ne suis pas un papa facile parce que je pose des règles

strictes. Les limites, c'est de respecter autrui et de ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas que l'on vous fasse ! Je veux qu'elles soient capables de savoir seules quand on peut hurler dans un

« L'IRRÉVÉRENCE DEVIENT RARE, ON EST VITE MIS AU PILORI. À FORCE DE VOULOIR PLAIRE À TOUS, ON NE PLAÎT PLUS À PERSONNE »

endroit, s'amuser, et quand il vaut mieux se faire toutes petites...

Que leur avez-vous transmis de vos racines ibériques ?

Tout ! (rires) D'abord, elles savent exactement d'où elles viennent. Je les emmène chaque année en Espagne. Elles parlent un peu la langue. Elles savent quelle est l'histoire de leur famille. C'est important, c'est ce qui les construit.

Vous qui venez d'une famille modeste, essayez-vous de leur donner ce que vous n'avez pas eu étant enfant ?

Non, je n'essaie pas de leur offrir du matériel mais plutôt de les ouvrir au monde. Je les emmène partout : ça peut aller du temple d'Angkor jusqu'au fin fond de l'Afrique. Je veux qu'elles comprennent comment les gens vivent, ce qu'ils ressentent. Elles sont donc riches de différentes influences, et possèdent une façon de voir la vie pluriculturelle. L'autre jour, je faisais brûler un bâton d'encens et une de

mes filles m'a dit en passant, tout naturellement : « Tu fais une offrande ! ». C'était beau... J'essaie de les élever dans la passion du monde.

Vous avez l'air optimiste quand vous parlez du monde... Rien ne vous fait peur ?

Si, beaucoup de choses me font peur ! Mais il faut vivre au jour le jour. Les tremblements de terre, les canicules... Il y en aura toujours. On peut difficilement les éviter... Mais ce qui me met hors de moi, c'est que l'on ne protège pas davantage la nature. Voir les océans dévastés, lorsque je fais de la plongée, les montagnes sans neige

au mois de février... ça me fait mal. Même si les gens ont pris conscience de l'urgence, il existera toujours une poignée de salopards qui, pour des raisons économiques, dilapideront tout et n'importe quoi. Et là, ça ne me fait franchement pas rire !

Qu'est-ce qui vous fait rire le plus, au fait ?

L'humour façon Canal+, avec Omar et Fred ou des émissions comme « Groland », m'a toujours plu en deux. Au cinéma, des humoristes comme Sacha Baron Cohen sont réjouissants, c'est super trash. C'est judicieux dans l'approche, et en même temps très réfléchi. De nos jours, le fun n'est plus possible. On doit toujours être garant d'une morale qui nous grignote. L'irrévérence devient rare, on est vite mis au pilori. À force de vouloir plaire à tous, on ne plaît plus à personne. Ce n'est pas pour rien que tout se passe maintenant sur le net ! Quant à moi, comment voulez-vous que je me prenne au sérieux ? Au bout de cinq minutes de recherches sur le net, n'importe qui peut tomber sur une photo de moi en « Sandrine Troforte », une parodie de Cindy Crawford ! Cela me poursuivra toute ma vie !

FRÉDÉRIC VANDECASSIERE

« Je me suis fait couillonner ! »

José Garcia rend hommage à Philippe Gildas et à la dernière blague de son ancien comparse Antoine de Caunes...

Il ne l'avait pas vu venir. Le 5 novembre dernier, de nombreuses proches, amis et personnalités rendaient un dernier hommage à Philippe Gildas, disparu fin octobre des suites d'un cancer. Et quoi de mieux qu'une blague monumentale pour un dernier adieu au présentateur de Nulle Part Ailleurs, qui avait l'habitude de rire des blagues des chroniqueurs et humoristes sur le plateau de l'émission ?

À cette occasion, Antoine de Caunes a donc décidé de piéger José Garcia, avec qui il a signé de nombreux sketches sur Canal+, face à Philippe Gildas.

L'animateur a donc prévenu son acolyte que le dress-code des obsèques était de s'habiller en

blanc. Une blague que l'humoriste a pris au mot : « Je me suis fait couillonner parce

que je suis de bonne nature, et que cet enfoiré d'Antoine m'a chopé à froid », explique-t-il. « Je n'ai même pas percuté deux secondes. Quand je suis arrivé à 150 mètres du truc avec ma femme et que j'ai vu tout le

monde habillé en noir, je me suis dit : « Mais comment tu peux encore te faire avoir aussi facilement ? ».

Au début de sa carrière, Garcia a enregistré des livres audio pendant un temps avant de devenir chauffeur de salle pour « Nulle part ailleurs ». Premier boulot ingrat, peut-être, mais qui le mènera à son duo comique avec Antoine de Caunes durant sept ans sur les plateaux de Canal+. Pour des séquences encore cultes, réglant les meilleurs bêtisiers de fin d'année ! « Et Gildas était le troisième larron », se souvient Garcia. « Le jeu était de ne pas lui dire en quoi nous serions déguisés, Antoine et moi, pour que sa surprise soit totale, et, généralement, les fous rires au rendez-vous ! Avec son air de ne pas y toucher, Philippe était à la fois très bon public et très bienveillant avec moi. Je lui dois beaucoup et, avec sa disparition, c'est un chapitre de ma carrière qui se ferme un peu ! Il était un excellent reflet de ce que l'on appelle « l'esprit Canal+ » : Cet esprit lié à la promesse d'offrir quelque chose de différent. Si on a pu aller aussi loin, c'est aussi grâce à lui. Et ça, je ne l'oublierai jamais ! »



Pendant 7 ans, il a fait rire les téléspectateurs de « Nulle part ailleurs » aux côtés d'Antoine de Caunes.



Aux funérailles de Philippe Gildas, il était le seul en pantalon blanc...

« MON MÉTIER COMPTE ÉNORMÉMENT MAIS IL PASSE APRÈS MA FAMILLE. »

Quelle belle famille !

Ceux qui ont vu le magnifique « Les souvenirs » le savent, Jean-Paul Rouve n'est pas vraiment intéressé par la grosse comédie qui tâche, il est davantage dans le subtil ! Et, avec « Lola et ses frères », porté entre autres par Ludvine Sagnier et José Garcia, il nous le prouve une nouvelle fois, devant et derrière la caméra. Excellent !

Toujours co-écrit avec l'écrivain, David Foenkinos, « Lola et ses frères » nous invite à suivre le quotidien d'une fratrie ayant perdu leurs parents il y a 30 ans. Benoit (Jean-Paul Rouve) se marie pour la troisième fois, Pierre (José Garcia) perd son emploi à la suite d'une erreur d'appréciation. Quant à Lola (Ludvine Sagnier), outre son métier d'avocate et de chef de clan, elle tente simplement de mener une vie normale. De ce résumé a priori banal, Rouve et Foenkinos tirent la substantifique moelle dès les premiers instants, et annoncent la couleur : c'est l'apparition d'une faille dans un mur suite à la destruction d'un immeuble qui révèle symboliquement les carences et les doutes de chacun.

Tour à tour drôle, sensible, émouvant, attachant, « Lola et ses frères » est avant tout un film profondément humain. Jean-Paul Rouve aime et respecte le cinéma, tout comme il aime et respecte son public. Et, par les temps qui courent, c'est extrêmement précieux. ●



EN SALLE DÈS CE MERCREDI 28 NOVEMBRE



Jean-Paul Rouve est devant et derrière la caméra dans « Lola et ses frères ».



En 1997, il explose au cinéma dans « La vérité si je mens », qui aura des suites en 2001 et 2012.



L'acteur enchaîne les comédies et les films plus poignants.



Depuis 26 ans, il est marié avec Isabelle Doval (le nom de naissance de l'acteur). Ils ont deux enfants, Thelma et Laurène.

INTERVIEW

Ludivine Sagnier adore aussi faire les voix des jeux vidéo

Elle est radieuse dans « Lola et ses Frères »

Ludivine Sagnier illumine « Lola et ses Frères », un film qui raconte l'histoire mouvementée d'une fratrie où son personnage Lola est la médiatrice entre ses deux frères : Pierre (José Garcia) et Benoît (Jean-Paul Rouve qui réalise aussi le film).

« J'ai un bon sentiment pour ce film », martèle Ludivine. Les gens qui l'ont vu se sont amusés et étaient émus, voire touchés. Les tirs étaient doux, tendres et plein d'humanité... »

« Vous vous mettez parfois en colère dans ce film, ou vous traversez de grands chagrins, aussi. C'est difficile d'entrer dans ces états, et d'en sortir ? »

Au contraire, ça permet d'exorciser. Quand je sors de ces états j'en suis libérée. J'ai une existence beaucoup plus calme que ce personnage. J'ai une vie de famille, je n'emmène plus mes

personnages à la maison !

« C'était le cas avant ? »

Quand on est seule, on peut avoir tendance à ruminer. Avec les enfants, on est obligé de laisser les problèmes de boulot sur le portemanteau et d'être là pour eux. Mais c'est banal, ce que je dis...

« Vous vous êtes convertie au catholicisme à 15 ans. C'est moins banal, ça... »

Une petite crise mystique à l'adolescence. Mes parents n'avaient aucune pratique religieuse, c'était ma façon de me révolter. J'ai eu une vraie révélation, mais elle s'est achevée aussi vite, deux ans plus tard, au moment de la visite du pape Jean-Paul II aux « MJM ». Je suis allée à sa messe à l'hippodrome de Longchamp et au milieu de centaines de milliers de gens, j'ai pensé : « Je n'y crois plus... » Pour aimer les autres, on n'a pas besoin des conseils d'une Église. Je suis

finallement plus attirée par la spiritualité laïque ou par les philosophies orientales.

« Comme actrice, outre des films et des séries, vous faites aussi du jeu vidéo en prêtant votre voix à « Call of Duty WWII ». Pourquoi ? »

Par attirance pour les projets insolites ! Je suis contente que ma voix me le permette ! Elle est identifiée, cassée et les gens dans la rue me reconnaissent à ma voix avant de reconnaître mon visage ! Pour ce qui est de « Call of Duty », j'ai peut-être ce grain particulier dont ils avaient besoin pour identifier la Française du jeu. Mon timbre colle à la personnalité de Rousseau, cette résistante de la Seconde Guerre mondiale. J'ai adoré faire ça... C'était fait pour moi !

« Sentez-vous toujours les rôles et les gens qui vous conviennent ou pas ? »

Quand je vais mal, je fais n'importe quoi...



Elle joue la sœur de José Garcia et de Jean-Paul Rouve. © UGC Distribution

porte quoi... mais je ne vais pas souvent mal. Le degré de fantaisie se mesure à l'autodestruction — c'est une confusion courante dans mon métier ! J'ai une sensibilité assez aiguisée pour pouvoir jouer des désaxées sans que cela nuise à mon équilibre personnel. A 18 ans, j'avais peur de ne pas avoir

assez souffert ! Trop naïve ! Les souffrances finissent toujours par arriver, elles me sont aussi tombées dessus. De plus, quand on devient mère, l'amour pour un enfant rend terriblement fort et fragile à la fois.

« Votre prénom est assez spécial et rare. L'aimez-vous ? »

Petite, je l'avais en horreur.

D'ailleurs, personne dans ma famille ne l'a jamais utilisé, sauf pour les choses graves. Encore maintenant, quand ma mère m'appelle Ludivine, ça m'angoisse. Je pense tout de même m'y être habituée, mais sans plus. Je crois que je m'en fiche, en fait... »

FREDÉRIC VANDECASSERIE

EMILIE JOLIE

Gloria : « J'ai une chance incroyable »

Gloria, 11 ans, qu'on connaît des Kids United, vient en spectacle chez nous le week-end prochain pour incarner « Emilie Jolie » dans la comédie musicale tirée du fameux conte de Philippe Chatel. Flash-back en 2014. Cette année-là, c'est la première édition de « The Voice Kids ». Le public français découvre avec plaisir la jolie bouille de Gloria, petite fille qui s'appretait à célébrer ses 7 ans un peu plus tard ! Avec sa reprise de « La vie en rose », elle fait craquer les trois jurés de l'époque : Jennifer, Garou et Louis Bertignac. Elle rejoint finalement l'équipe de Jennifer, avec qui elle ira jusqu'à l'étape des « Battles ».

APRÈS THE VOICE

L'après « The Voice » est une authentique réussite pour la petite fille, qui est choisie pour intégrer les Kids United, aux côtés de cinq autres enfants. Le groupe est formé en 2015, à l'initiative de l'Unicef France pour l'une de ses campagnes. Les six jeunes sortent un premier album, « Un monde meilleur », certifié disque de diamant avec plus de 700.000 exemplaires vendus rien qu'en France.

Un second opus suit, « Tout le bonheur du monde », lui aussi connaissant un succès retentissant, puisqu'il s'écoule à plus de 600.000 copies en France et en Belgique.

Mais Gloria a dû trouver du temps pour ses nouveaux projets, en plus de son calendrier déjà chargé avec les « Kids United Nouvelle Génération », avec qui elle partira en tournée dès le début de l'an prochain ! Parce que c'est un nouvel horizon qui s'ouvre à la jeune fille, depuis qu'elle a rejoint le casting de la comédie musicale



Elle est heureuse ! © D.R.

« Emilie Jolie ». Le conte culte de Philippe Chatel a droit à une nouvelle version cet automne. « J'aime les animaux, j'aime vivre l'aventure comme Emilie. Elle est rêveuse, elle est créative, je me dis que j'ai une chance incroyable. Je suis forcément fière, je vais faire de la chanson et de la comédie à la fois, donc c'est super ! », nous a confié la jeune fille.

« C'EST GÉNIAL »

« Et puis, c'est génial d'être « Emilie Jolie », dont j'ai souvent regardé le spectacle à la télévision ! Là, j'ai encore quelques représentations. Puis en 2019, ce sera la tournée avec les « Kids United Nouvelle Génération » et... l'école ! », conclut-elle dans un grand éclat de rire !

F. V.

Il y aura deux représentations d'« Emilie Jolie » à Bruxelles (Cirque Royal) le 1er décembre (à 14 et à 17 heures)

LOÏC NOTTET

Il est très joli, son nouveau look de blondinet...

C'est le premier signe de l'arrivée d'un 2^e album : Loïc Nottet sort un nouveau single (« On Fire ») ce vendredi. Sur la pochette, il porte une toute nouvelle coiffure et surtout une autre couleur de cheveux. Le chanteur est désormais blond. « J'avais juste envie de changer », explique-t-il. « J'ai eu une petite folie. J'avais envie d'avoir un nouveau look pour un nouveau projet dans ma carrière personnelle. »

Cela fait plus d'un an qu'est sorti son premier album, « Séfocracy », le suivant est donc prévu pour 2019. On parle également d'un rapide retour sur scène pour y proposer un tout nouveau show. On l'espère, mais ne

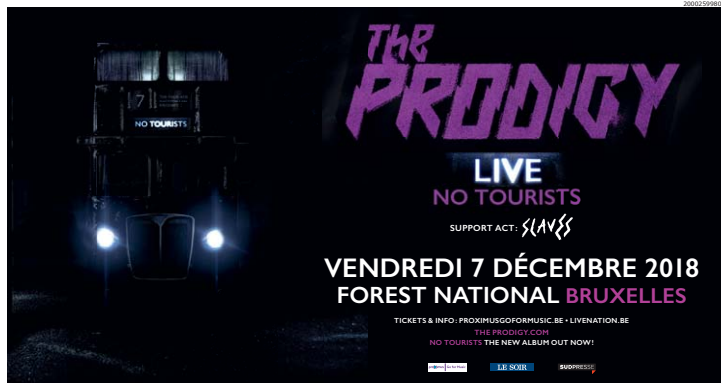


Nouveau single. © D.R.

s'emballe pas trop vite : par le passé, le chanteur de 22 ans a habitude ses fans à être lent, méticuleux et aussi extrêmement perfectionniste, ce qui a souvent provoqué des retards...



L'album est annoncé pour 2019. © Zeb Daemen



« Il y a des gens humainement a



Lola et ses frères
★★
De Jean-Paul Rouve,
avec Jean-Paul
Rouve, Ludvine
Sagnier, José Garcia,
105 mn.

Dans « Lola et ses frères », son quatrième long-métrage, Jean-Paul Rouve collabore à nouveau avec David Foenkinos et filme les petites choses de la vie. Son objectif : faire surgir l'humanité.

entretien

Dans ses projets, il y a le tournage du prochain film d'Eric Barbier puis de celui de Guillaume Nicloux. Là, il vient de terminer le film de Nicolas Vanier et celui d'Arnaud Viard. 2018 fut une année prolifique. Cela fait vingt ans que ça dure, depuis la révélation avec la troupe des Robin des Bois. Jean-Paul Rouve n'exclut pas un *Tuche 4* mais il faudrait qu'il se mette à écrire. Il y a dix ans, il passait à la réalisation. *Lola et ses frères* est son quatrième long-métrage.

Avec David Foenkinos, vous avez écrit le scénario de « Lola et ses frères » en partie à Bruxelles. Pourquoi ?

Pour ne pas être dans le quotidien de nos vies. On n'avait que 3-4 jours, on ne pouvait pas partir loin. Comme on écrivait sur la vie, les rapports humains, une certaine normalité de l'existence, on ne voulait pas une plage ou un lieu qui nous déconnecte de la vie. C'est moi qui ai proposé Bruxelles car c'est une ville que j'adore et que je connais bien. J'ai convaincu David en lui disant : « Il y a de bons restos et



les gens sont sympas, c'est un bon endroit pour commencer à travailler. »

Doit-on voir l'influence belge dans la poésie un peu surréaliste du film ?

*Non. C'est la poésie de David. Il y avait déjà cela dans *Les souvenirs*. Ça vient vraiment de lui.*

Sur quoi vous rencontrez-vous avec David Foenkinos ?

Sur l'humour. On a la même façon de regarder la vie, de s'intéresser aux petites choses de la vie. C'est pourquoi on s'intéresse aux rapports humains, au temps qui passe. On aime parler du non-dit, de la mort, de la mélancolie, du mensonge, des gens qui font ce qu'ils peuvent. Là-dessus, on est en phase.



« Les acteurs que je mets en scène, je les ai choisis car on parle le même langage », affirme Jean-Paul Rouve, ici à côté de Ludvine Sagnier et José Garcia. © D.R.

Qu'est-ce qui vous nourrit en tant que réalisateur ?

La littérature, le cinéma, la poésie. J'ai grandi avec des choses très différentes, de Mauriac à Céline, de Jack London à Bukovski à Paul Auster. En cinéma, j'aime autant Pialat que Gérard Oury, Truffaut qu'Yves Robert, Sautet que Claude Berri, Tacchella que Paul Thomas Anderson. Et j'adore plus que tout Sergio Leone. En musique, j'ai grandi avec Brel, Brassens, Souchon, Renaud. Avec des chanteurs à textes.

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

Je connais bien la position de l'acteur, c'est pour cela que ça marche. L'élément essentiel, c'est

la confiance. Les acteurs que je mets en scène, je les ai choisis car on parle le même langage. Ils savent aussi que le rôle est à eux. Si vous commencez à diriger un acteur, c'est mort. Il faut les laisser donner. Mon truc : ils savent que je les aime et ils ont une confiance totale. Quand ils jouent, je leur vole des choses mais avec leur consentement.

Comment procédez-vous avec vous-même ?

Dès que c'est moteur, je redeviens acteur et je n'ai plus le regard du metteur en scène. Là, je ne devais pas jouer dans mon film car c'est lourd et fatigant de faire ça. C'était destiné à un autre acteur qui n'a pas pu. Au début, j'étais de mauvaise humeur puis c'est devenu simple et je me suis bien amusé, mais j'aurais pu m'en passer.

Le personnage plein de

paisants. Moi, je ne le suis pas »

cinémas



bienveillance interprété par Ramzy Bedia n'est-il pas Jean-Paul Rouve qui regarderait avec bienveillance et tendresse les êtres humains ?

Non. Je suis bien moins tolérant que lui. Je suis moins bien et plus con que lui ! Mais j'avais envie d'un tel personnage. C'est apaisant. Il y a des gens humainement apaisants. Moi, je ne suis pas comme ça. Avec le temps, on espère ne pas être trop minable. Mais on est toujours un peu minable... le cinéma, c'est la vie avec un filtre. Donc je dirais plutôt que le personnage de Ramzy est plus le spectateur. Il y a des bouts de moi et de David dans tous les personnages. Comme nature humaine, moi, je suis plus proche du personnage joué par José Garcia. Et David est plus proche de mon personnage. Pas dans le rapport aux enfants, mais sur des visions sur la vie.

A part le personnage de Ramzy, les personnages sont écrits avec plein de contradictions, de défauts. A cause de tout ça, en tant que spectateur, on les aime. Car quand vous êtes proche de l'humain, vous avez de la bienveillance, de la compassion, de l'amour pour les gens.

L'idée de sortir du schéma vous inspire ?

Je trouve cela fascinant, ce que la société nous fait faire. Le qu'en dira-t-on est tellement important... Moi, j'adore me demander si c'est cela que je voulais faire de ma vie. Cette question donne le vertige mais ça dit plein de choses sur vous. C'est encore plus intéressant quand ça concerne un métier de choix. J'adore remettre tout en question. Pour moi, c'est une philosophie.

Faites-vous ce métier pour laisser une trace ? Car tous vos

films parlent de la transmission.

Exactement. Ce que je voulais, c'est être acteur de théâtre. Les Robin des Bois, ça m'est tombé dessus par hasard. Ensuite, j'ai eu envie de faire des films. J'écris mon premier film et comme je ne trouve pas de metteur en scène, je décide de le réaliser. Ce qui me plaît, c'est que le temps n'altère pas l'art. C'est pour cela que je fais des films qui ne sont pas à la mode. C'est pour cela que je parle des sentiments humains car je sais que ça ne changera jamais. Claude Sautet était un maître dans ce genre.

On a souvent reproché au cinéma français d'oublier les seconds rôles. Vous, vous signez un film de personnages...

Ce sont des films à métiers, c'est-à-dire que les personnages ont un vrai métier qui représente au moins 50 % de leur temps. D'ailleurs, avec David, quand on écrit un personnage, on parle de son métier avant son caractère. J'aime avoir ce qu'il fait dans la vie. Sur ce point-là, Sautet était balèze.

Votre actualité, c'est aussi vous comme acteur chez Michel Blanc, dans « Voyez comme on danse ». C'est votre récréation ?

Non, ce n'est pas une récréation. Pour moi, c'est plus difficile de faire le film de Michel que de réaliser mon propre film. Car comme acteur, je dois rentrer dans un autre monde. Certains acteurs débarquent avec leur sac à dos et c'est peinant. Non, moi, si je tourne un film de Michel Blanc, je dors dans l'hôtel de Michel Blanc et c'est lui qui me fait la bouffe. Pour moi, c'est plus facile de faire un film. Faire un film, c'est simple car on travaille beaucoup en amont. Chez moi, rien n'est laissé au hasard. Du coup, sur le tournage, tout le monde est heureux. Ce n'est que du plaisir. Tourner un film pour moi, c'est les vacances.

Comment avez-vous réussi à ne pas être piégé par le personnage des Tuche que le public adore ?

Parce que c'est la même chose. Ecrire et jouer Lola et ses frères ou Les Tuche, c'est exactement la même chose. Car que vais-je chercher sinon l'humanité ?

Propos recueillis par
FABIENNE BRADFER

la
critique

Jean-Paul Rouve, le fameux Jeff des Tuche, aime le cinéma de Claude Sautet. Et cela se sent même si son cinéma à lui tire plus vers l'humour et une certaine poésie surréaliste qui est la patte du romancier David Foenkinos avec qui il avait déjà collaboré pour *Les souvenirs*. Ce qui ressort de ses films est bien cet amour des petites choses de la vie. Avec *Lola* et ses frères, son quatrième long-métrage comme réalisateur, il poursuit sa petite musique intime et aborde le thème de la famille, de la fratrie, lui l'enfant unique. Côté histoire, le film raconte Lola et ses deux frères qui se retrouvent régulièrement devant la tombe des parents pour tenter de communiquer. L'un se marie pour la troisième fois et va avoir un enfant, l'autre perd son boulot et s'efforce d'être un bon père, la dernière a un nouvel amoureux mais ne peut être mère. Posant un regard juste et bienveillant sur ses contemporains, Rouve parle d'une France normale avec ses hauts et ses bas. On y saisis l'air du temps et tout ce qui est immuable dans nos rapports avec les autres, la vie, l'amour, la mort. Emerge inévitablement un sentiment d'empathie envers les personnages si semblables à nous. Pour jouer cette partition à la fois grave, tendre, fantaisiste et quelque part rassurante, Rouve s'est entouré de Ludivine Sagnier, José Garcia (d'une pudeur bouleversante) et de savoureux seconds rôles tels Ramzy Bedia en petit ami bienveillant ou Jacques Boudet, l'homme du cimetière. Il ne bouscule pas l'art de la mise en scène ni le sens de la dramaturgie. Mais « on peut vivre sans richesse, presque sans le sou mais vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas... », chantaient Bourvil, Marie Laforêt et aujourd'hui les Kids United. Le film de Rouve, c'est ça.

F.B.

SORTIES DE LA SEMAINE

Mad Mercredi 28 novembre 2018 Page 5

Fabienne Bradfer MAD 27/11/18

Lola et ses frères Un sentiment d'empathie envers les personnages

MIS EN LIGNE LE 27/11/2018 À 13:11 PAR FABIENNE BRADFER

De Jean-Paul Rouve, avec Jean-Paul Rouve, Ludivine Sagnier, José Garcia, 105 mn.

Jean-Paul Rouve, le fameux Jeff des *Tuche*, aime le cinéma de Claude Sautet. Et cela se sent même si son cinéma à lui tire plus vers l'humour et une certaine poésie surréaliste qui est la patte du romancier David Foenkinos avec qui il avait déjà collaboré pour *Les souvenirs*. Ce qui ressort de ses films est bien cet amour des petites choses de la vie. Avec *Lola et ses frères*, son quatrième long-métrage comme réalisateur, il poursuit sa petite musique intime et aborde le thème de la famille, de la fratrie, lui l'enfant unique. Côté histoire, le film raconte Lola et ses deux frères qui se retrouvent régulièrement devant la tombe des parents pour tenter de communiquer. L'un se marie pour la troisième fois et va avoir un enfant, l'autre perd son boulot et s'efforce d'être un bon père, la dernière a un nouvel amoureux mais ne peut être mère.

Posant un regard juste et bienveillant sur ses contemporains, Rouve parle d'une France normale avec ses hauts et ses bas. On y saisit l'air du temps et tout ce qui est immuable dans nos rapports avec les autres, la vie, l'amour, la mort. Emerge inévitablement un sentiment d'empathie envers les personnages si semblables à nous.

Pour jouer cette partition à la fois grave, tendre, fantaisiste et quelque part rassurante, Rouve s'est entouré de Ludivine Sagnier, José Garcia (d'une pudeur bouleversante) et de savoureux seconds rôles tels Ramzy Bedia en petit ami bienveillant ou Jacques Boudet, l'homme du cimetière. Il ne bouscule pas l'art de la mise en scène ni le sens de la dramaturgie. Mais « *on peut vivre sans richesse, presque sans le sou mais vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas...* », chantaient Bourvil, Marie Laforêt et aujourd'hui les Kids United. Le film de Rouve, c'est ça.

Jean-Paul Rouve: «Il y a des gens humainement apaisants. Moi, je ne le suis pas»

MIS EN LIGNE LE 28/11/2018 À 08:50 PAR FABIENNE BRADFER

Dans « Lola et ses frères », son quatrième long-métrage, Jean-Paul Rouve collabore à nouveau avec David Foenkinos et filme les petites choses de la vie. Son objectif : faire surgir l'humanité.

« Les acteurs que je mets en scène, je les ai choisis car on parle le même langage », affirme Jean-Paul Rouve, ici à côté de Ludivine Sagnier et José Garcia. - D.R.

Dans ses projets, il y a le tournage du prochain film d'Eric Barbier puis de celui de Guillaume Nicloux. Là, il vient de terminer le film de Nicolas Vanier et celui d'Arnaud Viard. 2018 fut une année prolifique. Cela fait vingt ans que ça dure, depuis la révélation avec la troupe des Robin des Bois. Jean-Paul Rouve n'exclut pas un *Tuche 4* mais il faudrait qu'il se mette à écrire. Il y a dix ans, il passait à la réalisation. *Lola et ses frères* est son quatrième long-métrage.

Avec David Foenkinos, vous avez écrit le scénario de « Lola et ses frères » en partie à Bruxelles. Pourquoi ?

Pour ne pas être dans le quotidien de nos vies. On n'avait que 3-4 jours, on ne pouvait pas partir loin. Comme on écrivait sur la vie, les rapports humains, une certaine normalité de l'existence, on ne voulait pas une plage ou un lieu qui nous déconnecte de la vie. C'est moi qui ai proposé Bruxelles car c'est une ville que j'adore et que je connais bien. J'ai convaincu David en lui disant : « Il y a de bons restos et les gens sont sympas, c'est un bon endroit pour commencer à travailler. »

Doit-on voir l'influence belge dans la poésie un peu surréaliste du film ?
Non. C'est la poésie de David. Il y avait déjà cela dans Les souvenirs. Ça vient vraiment de lui.
Sur quoi vous rencontrez-vous avec David Foenkinos ?
Sur l'humour. On a la même façon de regarder la vie, de s'intéresser aux petites choses de la vie. C'est pourquoi on s'intéresse aux rapports humains, au temps qui passe. On aime parler du non-dit, de la mort, de la mélancolie, du mensonge, des gens qui font ce qu'ils peuvent. Là-dessus, on est en phase.

Qu'est-ce qui vous nourrit en tant que réalisateur ? *La littérature, le cinéma, la poésie. J'ai grandi avec des choses très différentes, de Mauriac à Céline, de Jack London à Bukovski à Paul Auster. En cinéma, j'aime autant Pialat que Gérard Oury, Truffaut qu'Yves Robert, Sautet que Claude Berri, Tacchella que Paul Thomas Anderson. Et j'adore plus que tout Sergio Leone. En musique, j'ai grandi avec Brel, Brassens, Souchon, Renaud. Avec des chanteurs à textes.*

Comment travaillez-vous avec les acteurs ? *Je connais bien la position de l'acteur, c'est pour cela que ça marche. L'élément essentiel, c'est la confiance. Les acteurs que je mets en scène, je les ai choisis car on parle le même langage. Ils savent aussi que le rôle est à eux. Si vous commencez à diriger un acteur, c'est mort. Il faut les laisser donner. Mon truc : ils savent que je les aime et ils ont une confiance totale. Quand ils jouent, je leur vole des choses mais avec leur consentement.*

Comment procédez-vous avec vous-même ? *Dès que c'est moteur, je redeviens acteur et je n'ai plus le regard du metteur en scène. Là, je ne devais pas jouer dans mon film car c'est lourd et fatigant de faire ça. C'était destiné à un autre acteur qui n'a pas pu. Au début, j'étais de mauvaise humeur puis c'est devenu simple et je me suis bien amusé, mais j'aurais pu m'en passer.*

Le personnage plein de bienveillance interprété par Ramzy Bedia n'est-il pas Jean-Paul Rouve qui regarderait avec bienveillance et tendresse les êtres humains ? *Non. Je suis bien moins tolérant que lui. Je suis moins bien et plus con que lui ! Mais j'avais envie d'un tel personnage. C'est apaisant. Il y a des gens humainement apaisants. Moi, je ne suis pas comme ça. Avec le temps, on espère ne pas être trop minable. Mais on est toujours un peu minable... le cinéma, c'est la vie avec un filtre. Donc je dirais plutôt que le personnage de Ramzy est plus le spectateur. Il y a des bouts de moi et de David dans tous les personnages. Comme nature humaine, moi, je suis plus proche du personnage joué par José Garcia. Et David est plus proche de mon personnage. Pas dans le rapport aux enfants, mais sur des visions sur la vie. A part le personnage de Ramzy, les personnages sont écrits avec plein de contradictions, de défauts. A cause de tout ça, en tant que spectateur, on les aime. Car quand vous êtes proche de l'humain, vous avez de la bienveillance, de la compassion, de l'amour pour les gens.*

L'idée de sortir du schéma vous inspire ? *Je trouve cela fascinant, ce que la société nous fait faire. Le qu'en-dira-t-on est tellement important... Moi, j'adore me demander si c'est cela que je voulais faire de ma vie. Cette question donne le vertige mais ça dit plein de choses sur vous. C'est encore plus intéressant quand ça concerne un métier de choix. J'adore remettre tout en question. Pour moi, c'est une philosophie.*

Faites-vous ce métier pour laisser une trace ? Car tous vos films parlent de la transmission. *Exactement. Ce que je voulais, c'est être acteur de théâtre. Les Robin des*

Bois, ça m'est tombé dessus par hasard. Ensuite, j'ai eu envie de faire des films. J'écris mon premier film et comme je ne trouve pas de metteur en scène, je décide de le réaliser. Ce qui me plaît, c'est que le temps n'altère pas l'art. C'est pour cela que je fais des films qui ne sont pas à la mode. C'est pour cela que je parle des sentiments humains car je sais que ça ne changera jamais. Claude Sautet était un maître dans ce genre.

On a souvent reproché au cinéma français d'oublier les seconds rôles. Vous, vous signez un film de personnages...*Ce sont des films à métiers, c'est-à-dire que les personnages ont un vrai métier qui représente au moins 50 % de leur temps. D'ailleurs, avec David, quand on écrit un personnage, on parle de son métier avant son caractère. J'aime avoir ce qu'il fait dans la vie. Sur ce point-là, Sautet était balèze.*

Votre actualité, c'est aussi vous comme acteur chez Michel Blanc, dans « Voyez comme on danse ». C'est votre récréation ?*Non, ce n'est pas une récréation. Pour moi, c'est plus difficile de faire le film de Michel que de réaliser mon propre film. Car comme acteur, je dois rentrer dans un autre monde. Certains acteurs débarquent avec leur sac à dos et c'est peinard. Non, moi, si je tourne un film de Michel Blanc, je dors dans l'hôtel de Michel Blanc et c'est lui qui me fait la bouffe. Pour moi, c'est plus facile de faire un film. Faire un film, c'est simple car on travaille beaucoup en amont. Chez moi, rien n'est laissé au hasard. Du coup, sur le tournage, tout le monde est heureux. Ce n'est que du plaisir. Tourner un film pour moi, c'est les vacances.*

Comment avez-vous réussi à ne pas être piégé par le personnage des Tuche que le public adore ? *Parce que c'est la même chose. Ecrire et jouer Lola et ses frères ou Les Tuche, c'est exactement la même chose. Car que vais-je chercher sinon l'humanité ?*

"Lola et ses frères". Jean-Paul Rouve signe un film délicat et sobre. Un peu trop, peut-être

ALAIN LORFÈVRE Publié le mercredi 28 novembre 2018

Quatrième film réalisé par Jean-Paul Rouve depuis *Sans arme, ni haine, ni violence* (2008), *Lola et ses frères* offre une continuité thématique avec *Les Souvenirs* (2015), dernier en date. Dans ce dernier, l'ancien Robin des Bois observait les rapports père-fils par le biais de la disparition de la grand-mère. Toujours avec la collaboration de son coscénariste David Foenkinos, Jean-Paul Rouve explore cette fois les relations au sein d'une fratrie.

Pivot de celle-ci, Lola (Ludivine Sagnier) tente de préserver un semblant de concorde entre ces deux frères timorés. Benoît (Jean-Paul Rouve), opticien à Angoulême, se marie pour la troisième fois - la faute à sa peur de la paternité. Déjà divorcé, Pierre (José Garcia) vient de commettre une grave erreur d'appréciation qui va lui coûter son emploi. Son caractère sanguin ne l'aide guère.

Avocate, Lola voit ses espoirs de maternité et vie familiale inassouvis. Jusqu'à ce qu'un client (Ramzy Bédia) - dont le divorce vient d'être acté - lui fasse une cour sans détour. Face à leurs bouleversements respectifs, le trio va affronter une nouvelle crise familiale larvée durant laquelle chacun devra prendre respectivement ses responsabilités.

Jean-Paul Rouve aime la confusion des genres et une forme d'arythmie. Ni drame, ni comédie, *Lola et ses frères* est un film qui court le long de la fissure qui apparaît dans un mur au début du film. D'une fracture à l'autre, de saillie en saillie, le réalisateur zigzague entre les registres de l'émotion. Un exercice rare et estimable dans un cinéma de plus en plus formaté et catégorisé.

Dans cette petite comédie humaine, les quatre acteurs trouvent manifestement le plaisir de jouer en dehors des registres où on les enferme souvent. Gravité pour José Garcia, inépuisable gentillesse pour Ramzy Bédia, mélancolie pour Jean-Paul Rouve et détermination fatiguée pour Ludivine Sagnier.

La sobriété recherchée fait paradoxalement un peu trop bien son œuvre. Au point

que le film peine à imposer un ton et un rythme qui lui soient propres, à dégager pleinement son capital d'émotion.

Elle est parfois chassée d'un revers de punchline, comme si les auteurs en avaient soudain eu peur. Chassez le naturel, il revient au galop, annulant celui que les personnages avaient acquis les minutes précédentes.

Tout comme on peinerait dans la vraie vie à imaginer les trois comédiens comme frères et sœur, l'assemblage, en dépit de la qualité de chacun.e dans son rôle, paraît parfois un peu artificiel, nonobstant une réelle sympathie pour l'humanité sincère qui en émane.

Réalisation : Jean-Paul Rouve. **Scénario :** Jean-Paul Rouve et David Foenkinos. **Photographie :** Christophe Offenstein. Avec Ludivine Sagnier, José Garcia, Jean-Paul Rouve, Ramzy Bédia, Marion Ploquin... 1 h 45.



Alain Lorfèvre

Lola et ses frères de Jean-Paul Rouve, une oeuvre douce-amère



Louis Danvers

Journaliste cinéma

Du **Le Vif Focus** du 22/11/18

COMÉDIE DRAMATIQUE | À la fois drôle et émouvant, ce travail de fildefériste est mené à bon port par un acrobate des sentiments.

★★★★★ Tout semble devoir les éloigner, mais aucune épreuve, aucune chamaillerie, aucun coup dur ne semble au bout du compte pouvoir diviser Lola (Ludivine Sagnier) et ses frères Pierre (José Garcia) et Benoît (Jean-Paul Rouve). Le dernier cité se remarie et Pierre, en proie à des problèmes professionnels, est en retard à la fête. Lola, elle, va tomber amoureuse d'un homme dont, avocate de profession, elle s'occupe du divorce... Les aléas de la vie vont bousculer les membres du trio et paradoxalement renforcer ce qui les lie. Jean-Paul Rouve, fils unique dans la vraie vie, signe un très beau film sur la famille. Une oeuvre douce-amère, à la fois drôle et fort émouvante, lucide et généreuse. Un travail de fildefériste

mené à bon port par un acrobate des sentiments, avec ce qu'il faut d'audace pour oser quelques ruptures de ton, et d'humilité pour ne jamais en faire trop.

Jean-Paul Rouve, Ludivine Sagnier et José Garcia : une fratrie inséparable dans "Lola et ses frères"

RTBF.BE 27/11/18

Jean-Paul Rouve nous revient avec son nouveau film touchant "Lola et ses frères", l'histoire d'une fratrie inséparable qui sort ce mercredi 28 novembre dans les salles.

Acteur, scénariste et réalisateur, Jean-Paul Rouve démarre sa carrière dans la troupe " Les Robins des Bois " aux côtés de Pef et Marina Foïs, au théâtre d'abord puis sur Canal +. Il se tourne ensuite vers le cinéma et remporte le César du Meilleur espoir masculin pour son rôle de collabo dans " Monsieur Batignole " aux côtés de Gérard Jugnot. Très sollicité, il participe à plusieurs énormes succès en salles dont " Podium ", " Astérix et Obélix, mission Cléopâtre ", " Un long dimanche de fiançailles " ou encore " La Môme ".

Il passe ensuite derrière la caméra. Après avoir réalisé plusieurs longs-métrages (" Sans haine, ni arme, ni violence ", " Quand je serai petit " " Les souvenirs "), il nous revient aujourd'hui avec " Lola et ses frères ". Pour ce dernier, il fait appel à Ludivine Sagnier, révélée au grand public grâce à " Huit femmes " de François Ozon, et à José Garcia, fameux Serge Bonamou dans la trilogie " La vérité si je mens ".

Découvrez sans plus attendre la bande-annonce dans l'Agenda Ciné de cette semaine.

CHRONIQUE CINEMA avec Lola et ses frères,
"Lola et ses frères" est une **comédie douce amère**... mais plus douce qu'amère quand même. On ressort de là avec le sourire aux lèvres. En fait des films comme ça, **Jean-Paul Rouve** peut en réaliser 150.000. Soyons franc, ce film est terriblement formaté télé, genre petite soirée plateau-télé.

"Lola et ses frères" c'est le quatrième long métrage de Jean-Paul Rouve, véritablement inspiré pour "Sans arme, ni haine, ni violence" (2008), profond pour "Quand je serai petit" (2012) et tendre avec "Les Souvenirs" (2015). Ce film "Les souvenirs" était une adaptation de **David Foerkinos qu'on retrouve encore au scénario de "Lola"**. Un **scénario originale qui décortique les liens familiaux**, qui évoque les relations parents-enfants, qui parle aussi du chômage, de l'amour, de nos choix assumés ou non... de la vie en somme.

Jean-Paul Rouve: "Poelvoorde et Garcia sont de très grands acteurs"

INTERVIEW > **PATRICK LAURENT** Publié le mercredi 28 novembre 2018



Jean-Paul Rouve signe un quatrième film touchant et drôle, *Lola et ses frères*. Étonnant bonhomme que ce Jean-Paul Rouve. Capable de se vautrer dans une comédie aussi balourde que *Les Tuche* et de signer une œuvre subtile, fraîche et sensible comme sa quatrième réalisation (après *Sans arme, ni haine, ni violence* en

2007, *Quand je serai petit* en 2012 et *Les Souvenirs* en 2014), *Lola et ses frères*. Le tout en ne voyant pas la différence entre les deux...

"C'est exactement la même chose, lâche-t-il. Pourquoi les Tuche ont du succès ? Parce qu'ils existent. Sans humanité, tout sonne faux, plaqué. Pour moi, l'humanité, c'est 80 % du travail. Après, les chemins diffèrent, mais on va au même endroit. D'ailleurs, je suis autant touché par un film de Maurice Pialat que par un autre de Gérard Oury. La seule différence, c'est que la comédie est le type de cinéma qui a besoin du plus de temps pour faire ressentir sa qualité. Une comédie réussie se bonifie avec le temps, et plus que les autres films. Parce que le temps lui retire du vernis pour faire ressortir des choses beaucoup plus profondes. L'exemple ultime, ce sont les mélodrames du cinéma muet ou les films de Chaplin. Les premiers sont irregardables alors que les seconds font toujours rire les enfants aujourd'hui."

Patrick Laurent DH 27/11/18

Jean-Paul Rove au FIFF: «Le rire est un ciment»

01/10/2018 à 07:57 - Interview : Constant CARBONNELLE - L'Avenir

Jean-Paul Rove était au FIFF ce week-end pour présenter «Lola et ses frères», son 3e long-métrage, qui parle fratrie (et Belgique) avec mélancolie et humour.

C'est un habitué des lieux. Et un amoureux de la Belgique, avec laquelle il a noué pas mal de liens au fil de sa filmographie. Il l'enrichira bientôt d'une nouvelle réalisation, sa troisième, avec *Lola et ses frères*. Une comédie à nouveau très familiale, et qu'il était déjà venu présenter ce week-end à Namur. Interview.

Alors, heureux de revenir au FIFF?

Oui, très heureux. J'y étais venu présenter mon second long-métrage, *Les souvenirs*, en 2014, je me souviens que j'avais passé de bons moments à Namur avec des gens très aimables.

Heureux de revenir en Belgique également?

Oui, j'ai une relation proche avec la Belgique. Je viens de Dunkerque, et quand j'étais gamin, j'allais souvent à La Panne et à Ostende le dimanche. J'ai aussi une affection particulière pour la ville de Bruxelles. Et puis, j'ai

plein d'amis belges: Benoit Poelvoorde que j'adore, Stefan Liberski, Bouli Lanners. Je suis aussi un fou de bande dessinée, et forcément, pour la culture, ça joue beaucoup. En ce qui concerne le cinéma belge, je le trouvais formidable. Maintenant, il a parfois le défaut du cinéma français, il veut peut-être un peu le copier, ce qui est dommage. Avant il y avait une belle liberté, une insouciance qu'on retrouve un peu moins.

Votre film, comme le précédent, parle avant tout de la famille.

Oui, il y a un grand rapport à la famille, mais ce n'était pas vraiment voulu, je voulais surtout parler de transmission. Pas de la transmission parents-enfants mais plutôt de ce que transmettent les enfants par leur inexpérience. C'est ça qui m'intéressait.

Il y aussi beaucoup de mélancolie.

Le passé est important mais il faut qu'il soit un outil pour le présent et non pas une contrainte. Souvent, le passé peut vite devenir une contrainte pour se construire et c'est justement ce que je voulais explorer: les trois personnages principaux sont coincés, mais les événements de leur vie vont casser ça, et vont leur faire prendre conscience du chemin personnel qu'ils ont à faire.

Le ton du film est quand même très comique.

Oui, le rire est un ciment, il faut dédramatiser les choses, prendre du recul et remettre de la vie. Une image très forte qui me parle, c'est celle du fou rire à un enterrement. C'est ça la vie.

Dans vos rôles, on retrouve souvent de l'absurde mais moins dans vos réalisations, pourquoi?

Car notre personnalité n'est pas entière mais elle est multiple. J'adore faire *Les Tuche*, j'ai adoré faire *Les Robins des Bois* ou *Podium*, c'est une partie de moi que j'adore. Mais le point commun entre les deux c'est que je cherche toujours l'humanité dans les personnages. Quand je suis acteur, je suis au service d'un monde, j'y suis invité, et quand je réalise, les gens viennent dans mon monde à moi.

Ça fait maintenant un petit temps qu'on entend parler d'un «Podium 2»: où en est le projet?

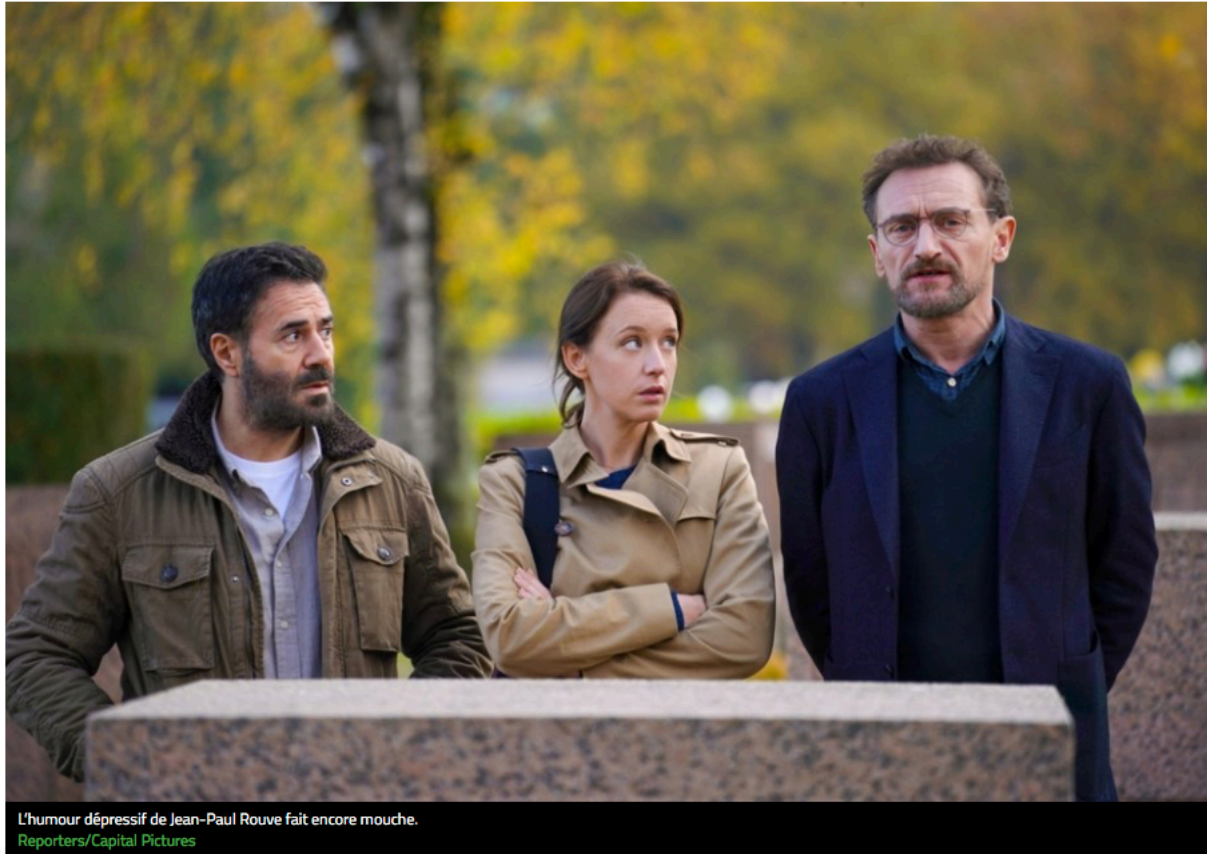
Pour l'instant, nulle part. Je n'ai pas de nouvelles de Yann (*NDLR: Moix, le réalisateur*) et je ne sais pas où il en est. Enfin, c'est du Yann tout craché, il lance des infos, mais il n'a encore rien écrit.

«Lola et ses frères», comédie de & avec Jean-Paul Rouve. Sortie le 28 novembre.

SORTIES CINÉMA

"Lola et ses frères": C'est celui qui le dit qui l'est

Home > Culture > Critiques > Cinéma - 27/11/2018 à 17:00 - E.Le. - L'Avenir



Ce que ça raconte

C'est le jour J pour Benoît. Enfin, le troisième puisqu'il a déjà essayé deux femmes avant de trouver Sarah. Peu importe, cette fois, il le sait, c'est la bonne. Mais son optimisme est méchamment entamé par son frère, Pierre. Arrivé en retard sapé comme un clown, ce dernier a l'outrecuidance d'oublier le nom de la nouvelle femme de son frangin lors de son discours. Furax, Benoît refuse de lui adresser la parole jusqu'à nouvel ordre.

Entre les deux, Lola, la cadette, tente d'apaiser les tensions. Elle aimerait qu'on s'intéresse aussi à sa vie, plutôt rose depuis qu'elle a rencontré Zoher. Malheureusement, elle va devoir prendre son mal en patience. Car Benoît va devenir papa mais ne se sent pas encore prêt, alors que Pierre fait tout pour leur cacher qu'il n'a plus de boulot depuis le mariage de son frère.

Ce qu'on en pense

Le titre donne un indice de taille: le nouveau film de Jean-Paul Rouve va parler fratrie. Celle qu'on adore ou qu'on déteste mais qui nous colle aux basques depuis l'enfance. Ici, ils sont trois, s'entendent bien, mais ont parfois des difficultés à communiquer. Rien de bien grave, mais c'est suffisant pour leur pourrir la vie de temps à autre quand même.

Empêtrés dans leur quotidien, ils ne voient pas toujours quand le frère ou la sœur va mal ou ne se réjouissent pas assez quand tout roule.

Certainement la description de vos propres relations fraternelles.

Car oui, les personnages de l'ami Jean-Paul sont ordinaires: une avocate, un opticien et un entrepreneur. Leurs histoires sont celles de la voisine, du cousin, des copains du foot. Mais ces tranches de vie sont racontées avec une tendresse et surtout un humour qui fichent le sourire aux lèvres.

L'écriture délicate, parfois légèrement acide, mais toujours bienveillante de l'ancien Robin des Bois porte les déboires et bonheurs de Lola et ses deux frangins. On retrouve le ton faussement déprimé de son précédent film, Les souvenirs, une adaptation d'un roman de David Foenkinos.

L'écrivain a d'ailleurs collaboré au scénario de Lola et ses frères.

Résultat: un récit simple mais authentique, qui baigne dans une atmosphère mélancolique sans être amère. Alors bien sûr, on ne se tape pas des barres de rire et il faut être réceptif à ce genre d'humour tragicomique. Mais la sincérité des dialogues et les situations loufoques dans lesquelles ils se fourrent suffisent à notre bonheur.

La scène qui touche

Le running-gag de l'appareil mal calibré qui file des lunettes vertes à tous les clients, et celle des règlements de compte au cimetière. Des bouffées d'humour pince-sans-rire qui portent la signature du comédien français.

Comédie de Jean-Paul Rouve. Avec Ludivine Sagnier, José Garcia et Jean-Paul Rouve. Durée: 1 h 45.

José Garcia(web mon programme tv.be par Frederic Vandecasserie)



Il fait les belles heures du cinéma dans l'excellent « Lola et Ses Frères » de Jean-Paul Rouve qui sort ce 28 novembre, mais reste aussi un ténor, et un fan, de la déconne made in Canal+. José Garcia nous parle télé dans tous ses états...

A la télé, je suis fan de l'humour façon Canal+ d'il y a quelques années, avec Omar et Fred ou des émissions comme « Groland », m'a toujours plié en deux. Je ne rate jamais une rediffusion ou un best-of ! Au cinéma, des humoristes comme Sacha Baron Cohen sont réjouissants, c'est super trash. C'est judicieux dans l'approche, et en même temps très réfléchi. De nos jours, le fun n'est plus possible. On doit toujours être garant d'une morale qui nous grignote. L'irrévérence devient rare, on est vite mis au pilori. A force de vouloir plaire à tous, on ne plaît plus à personne. Ce n'est pas pour rien que tout se passe maintenant sur le net ! Quant à moi, comment voulez-vous que je me prenne au sérieux ? Au bout de cinq minutes de recherches sur le net, n'importe qui peut tomber sur une photo de moi en « Sandrine Troforte », une parodie de Cindy Crawford ! Cela me poursuivra toute ma vie ! »

« Je n'oublierai jamais Philippe Gildas ! »

"C'est mon métier de chauffeur de salle à Canal+ qui m'a mené au duo comique avec Antoine de Caunes durant sept ans sur. Et Gildas était le troisième larron. Le jeu était de ne pas lui dire en quoi nous serions déguisés, Antoine et moi, pour que sa surprise soit totale, et, généralement, les fous rires au rendez-vous ! Avec son air de ne pas y toucher, Philippe était à la fois très bon public et très bienveillant avec moi. Je lui dois beaucoup et, avec sa disparition, c'est un chapitre de ma carrière qui se referme un peu ! Il était un excellent reflet de ce que l'on appelle « l'esprit Canal+ » : Cet esprit lié à la promesse d'offrir quelque chose de différent. Si on a pu aller aussi loin, c'est aussi grâce à lui. Et ça, je ne l'oublierai jamais ! »

Frédéric Vandecasserie

